

NOTE DE LECTURE par Jacques Ladsous, V.S.T. n°74, juin 2002

Quartiers. Conflits. Acteurs

Sous la direction de J.-P. Boivin, V. Peyre, A. Prigent

Éd. Érès, coll. L'éducation spécialisée au quotidien, 146 p.

Au moment où se déchaîne une hystérie collective sécuritaire dans laquelle s'immergent de nombreux candidats parlementaires, et même les candidats-président (dont on aurait pu attendre plus de hauteur et de distanciation) ce petit livre modeste vient à point pour raison garder. À travers les histoires qu'il raconte et les situations qu'il dépeint, il montre comment naissent, se construisent, et parfois aussi se dénouent les violences dont tout un chacun craint qu'il ne soit atteint à son tour, et aussi comment la répression pure et dure, voire expéditive, comme le souhaitent quelques-uns ne peut être une réponse satisfaisante pour personne.

39 Dans ce domaine, comme le disait dans une boutade un de mes anciens professeurs de lycée dont l'humour noir faisait tressaillir mes angoisses d'adolescent, ou il faut tuer tous ceux qui dévient, ou il faut comprendre pourquoi ils dévient. C'est à la recherche de ces compréhensions que les auteurs de ce livre nous convient, comme ont été conviés tous ces éducateurs faisant fonction qui sont venus se former au sein du Centre de formation des personnels éducatifs et sociaux (CFPES), des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Ceméa) d'Aubervilliers.

40 Car tous ces comportements, ces débordements, se sont enracinés dans un climat où se sont croisés les histoires de vie avec des histoires de quartier. Louis Pergaud nous en avait déjà donné le sens dans *La Guerre des boutons*, mais aujourd'hui les boutons sont devenus des projectiles beaucoup plus dangereux. L'Intifada commence avec des pierres, elle se poursuit avec des bombes. Et qu'ils le veuillent ou non, ceux qui traversent le champ des combats deviennent acteurs, car nul ne peut, de sa seule volonté, rester sur la touche.

41 Comprendre n'est pas absoudre. Et je m'insurge contre cette confusion, savamment entretenue par ceux qui cherchent toujours des boucs-émissaires. Comprendre c'est donner conscience et prévenir. C'est donc pour ceux qui font profession d'éducation le fondement même de leur métier. Je ne suis donc pas étonné que mes collègues aient choisi cette forme de travail pour affermir les capacités et les aptitudes de ceux qui ont souhaité mieux se former. Je me prends à rêver des bienfaits que pourrait avoir un stage de cette nature pour que nos dirigeants prennent toujours la mesure des faits, et trouvent les réponses les plus adaptées.

42 Avec un grand à-propos, Monique Besse, la dynamique directrice de ce centre de formation, qui en partage toutes les aventures, écrit en introduction : « Le travail dans les quartiers est-il... un sport de combat ? La lecture des récits sur le vif de ce qui se trame dans les coins et recoins des cités, donnera réponse au moins en partie à cette question. Les praticiens, en bons « sociologues de gouttière » y parlent évidemment le langage des banlieues. Ils le doivent : si les coups partent vite, si les mauvais coups se montent et s'exécutent en un clin d'œil, les mots et les pensées doivent venir à la rescousse. On dit souvent que les éducateurs suivent les jeunes. Ce n'est pas assez, il faut les précéder. Bouger vite : avoir de bonnes chaussures pour arpenter et courir, mais aussi des concepts pour que la tête bouge si possible un peu plus vite que les pieds, et surprenne. Un bon mot peut dénouer une

tension, déjouer une embrouille. Mais lisez, et vous vous demanderez alors : combat oui, mais entre qui, et contre qui ou contre quoi ? C'est bien la question... »

43 Je m'arrête là ! pour inviter tous les « y a qu'à » à prendre le temps de lire, de réfléchir et de comprendre à leur tour que ce n'est pas si simple. Éducateurs ? Une profession sociale ? Sans aucun doute. Ne tirons pas sur les pianistes !

Jacques Ladsous